

Vd  
398







(2)

# DISCOURS

prononcé Le 8<sup>me</sup>. de Decembre  
à L'occasion de La fête Solemnelle  
DU NOM, ET DE NAISSANCE  
DE SA MAJESTÉ  
LA REYNE DE POLOGNE,  
ELECTRICE DE SAXE, &c. &c.

Par son Altesse Royale  
*Madame La Serenissime Princesse*

A M A L I E

de Saxe &c. &c.

agée de 14 ans.

L'an 1733.

---

## I. Point.

**L**e huitième de Decembre est bien gravé dans mon Coeur,  
Par ce, qu'il nous donna une Mere, qui fait nôtre bonheur ?  
C'est le commencement, & la source de nos joies du Pallais.  
Mes soeurs rejouissés vous, Enfants ne pleurés plus désormais;  
Celebrons la fete de la Reyne, Nôtre chere Mama,  
Dieu le veut, qui déz lé moment de son Auguste Naissance,  
L'a Comblée de Graces, & revetuë de la Majesté,  
Il L'a marquée du Nom de la Reyne dès Anges;  
Prognostique assuré des grandes recompenses,  
que meriteroient à nos jours,  
en face de toute la Cour,  
ses vertus, sans égal ; & sa Royale Pieté ;  
Quel grand exemple pour nous, & pour ses fidels sujets!  
Quels delices pour Le Roy, Nôtre Cher Papa!  
Enfin, pour La Cour, quel plus aimable objét !

## II. Point.

Pour Bouquet, je n'offre, que des souhaits, & que des voeux,  
he! que donnerois-je de plus agréable à vos yeux ?  
dont Vôtre Majesté ne dispose par avance,  
par Droit de Reyne, & de Mere, dont la Naissance,



Ms. 398 17  
v. D. 18

par un nouveau miracle de Dieu,  
a produit des fruits merveilleux,  
En peuplant tout le Pallais.

Je Vous dois mon Coeur, celà est vray,  
Et c'est un Don, que Vous possédés depuis long tems,  
Trop-heureuse, si Vôtre Coeur de Mere, en est content:

Je n'ai donc plus rien,  
qui ne soit Vôtre bien:  
Mais la chrétienne pieté  
me laisse encore la liberté,  
de disposer, comme je veûx,  
de mes foibles prières:

N'est il pas juste, que je les donne a une Mere,  
qui m'y - élève, & qui m'aime si tendrement,  
et que je cherais, comme la prunelle de mes yeux?

### III. Point.

Le Roy va partir - - - mais ne craignés rien pour Luy,  
Ce Dieu, cydevant son Guide, l'est encor' aujourd' huy,  
C'est Le Jafon de nos tems, qui, dans ses longs voyages,  
Conquit La Toison d' or, que nous vante l'antiquité,  
Dans la Personne de Vôtre Majesté;

En depit des monstres affreux, dont il dompta la rage,  
que, contre sa vertu, L'envie pût envain dechainer;

Car ou La Vertu surabonde,  
La vraie Gloire, sa seconde,  
Ne L'abandonne jamais,

Et, malgré L'Envie, fait renaitre La Paix,  
sans coup ferir, & sans degainer.

### IV. Point.

Mais je Vois, que Vôtre Royale Majesté,  
Veut Le suivre, pour prendre part à sa Gloire,  
Et pour Luy applanir le chemin à La Victoire?  
Soit: (quoy que je le dise en depit de mon Coeur)  
qui ne peut goûter ce bonheur de Vôtre Majesté;  
Être, pour un tems, orfelins de Pere, & de Mere.  
(Ah! cette pensée m'afflige, & m'est très amère)

Mais quand La Gloire parle, que Le Coeur se taise,  
Et encore que mon Coeur, par foiblesse,  
s-y-oppoë, La Gloire me dit, Parrés Reyne,  
Remmenés Les Nobles Sarmates au giron de la Paix,  
Regnés sur leurs coeurs, mais ne nous laissés pas en peine  
De Vôtre Santé, pendant ce penible Voyage,  
Laisés nous, en partant, Vôtre Coeur, pour gage  
De Vôtre maternelle Benediction.

Et pour préuve de Vôtre affection;  
Que La Reyne parte, mais que son Coeur reste au Pallais.  
Ce sont, & ce seront désormais,  
Mes Voëux, & prières, à jamais,

os ) o ( se

ne



ULB Halle 3  
002 623 903









# DISCOURS

prononcé Le 8<sup>me</sup>. de Decembre  
à L'occasion de La fête Solemnelle  
DU NOM, ET DE NAISSANCE

DE SA MAJESTÉ  
LA REYNE DE POLOGNE,  
ELECTRICE DE SAXE, &c. &c.

Par son Altesse Royale

*de La Serenissime Princesse*

**A M A L I E**

de Saxe &c. &c.

agée de ueufs ans.

L' an 1733.

## I. Point.

de Decembre est bien gravé dans mon Coeur,  
Il nous donna une Mere, qui fait nôtre bonheur  
à commencement, & la source de nos joies du Pallais.  
Je réjouis vous, Enfants ne pleurez plus desormais;  
de la Reyne, Nôtre chere Mama,  
si déz le moment de son Auguste Naissance,  
de Graces, & revetuë de la Majesté,  
du Nom de la Reyne des Anges;  
dûré des grandes recompensés,  
meiteroient à nos jours,  
de toute la Cour,  
sans égal; & sa Royale Pieté;  
simple pour nous, & pour ses fidels sujets!  
sur Le Roy, Nôtre Cher Papa!  
de Cour, quel plus aimable objét!

## II. Point.

Je n'offre, que des souhaits, & que des voeux,  
Mais-je de plus agréable à vos yeux?  
Le Ciel ne dispose par avance,  
de la Reyne, & de Mere, dont la Naissance,

